

ALICE

OU LE TROUBLE

Alice, ou le trouble

Texte et mise en scène Lena Paugam

Interprétation

Matéo Cichacki,
Paul Dussauze,
Louise Housset,
Anastasiia Kholina,
Juline Lars,
Jeanne Lebeau,
Jules Pellissard,
Pierre-François Orsini,
Pierre Sutra,
Zdenka Tchamkerten,
Sara Valeri,
Antoine Werner

Création sonore

Lucas Lelièvre

Régie générale

Vincent Thépault

Assistanat à la mise en scène

Mégane Arnaud

PRODUCTION

Compagnie Alexandre

COMMANDE

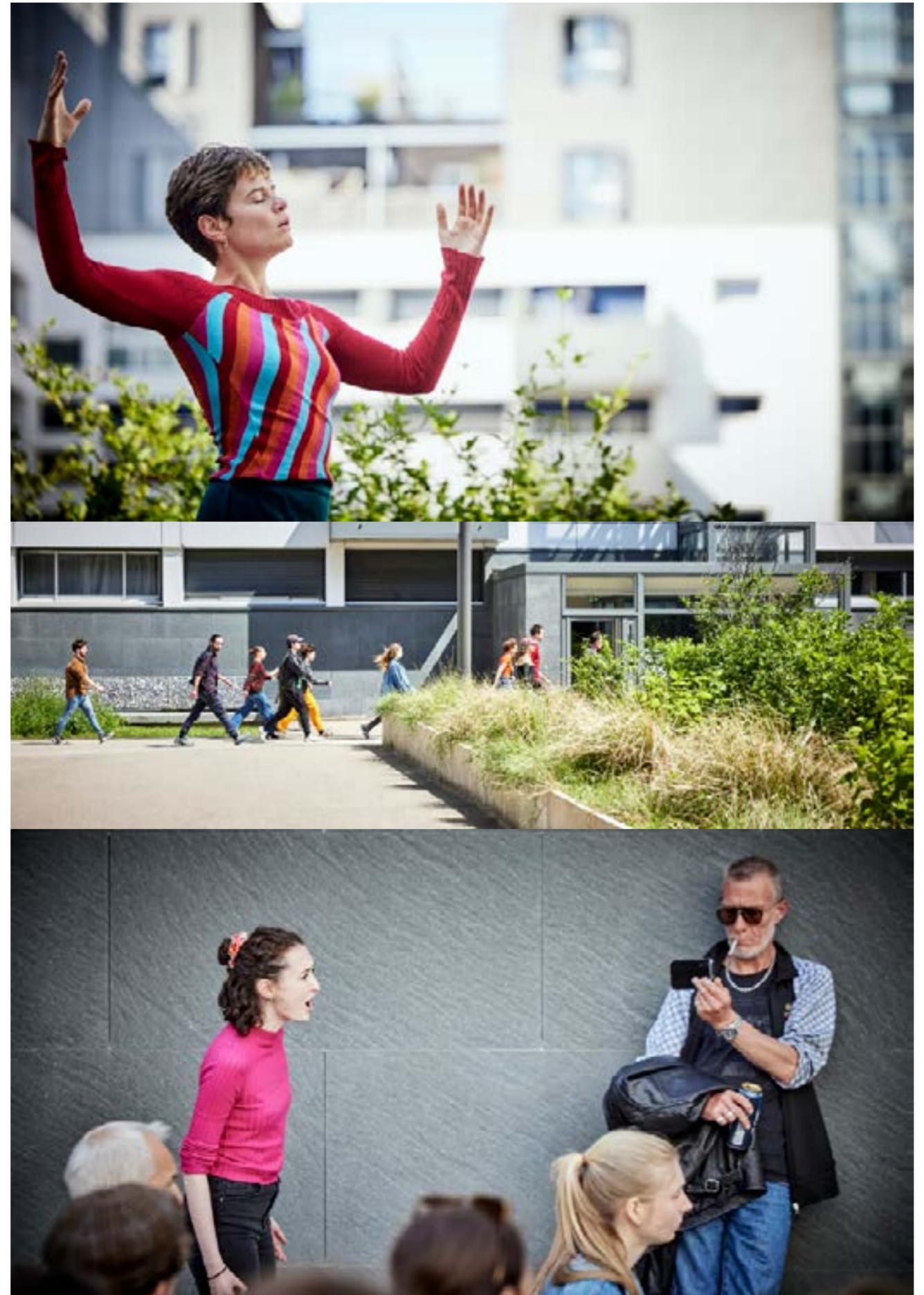
Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris

Alice a grandi dans un petit village des Côtes d'Armor en Bretagne. Un beau jour, adolescente, elle a disparu ne laissant pour traces que les souvenirs de ceux qui tenaient à elle. Les années se sont écoulées. Peu à peu, on a admis l'inexplicable absence. Et puis, au hasard d'une rue parisienne, un matin de fête, Clément croit la reconnaître.

La pièce *Alice ou le trouble* prend la forme d'une enquête. A travers le parcours croisé de trois jeunes bretons âgés d'une vingtaine d'années, elle aborde la question de l'inceste, du droit à l'oubli, de l'identité subjective, et des rapports de classe dans la société française contemporaine marquée par la polarisation parisienne des trajectoires.

Issue d'une commande de l'ESAD/Paris, elle a été créée en mai 2023 en plein air sous la forme d'une déambulation urbaine dans les cours d'immeubles du 69 rue Glacière (Paris 13e) en partenariat avec Paris-Habitat et le Théâtre 13 dans le cadre du festival Au Summum.

En juin 2024, elle a été recréée en paysage rural à la maison Maria Casarès (Alloue).



La compagnie alexandre

Basée à St-Brieuc dans les Côtes-d'Armor, elle a été fondée par **Lena Pauçam** en 2017. Accompagnée par le bureau **Les Aventurier.e.s** en administration et production, elle y mène des projets de formes et d'échelles diverses (théâtre, musique, installations, conférences) avec un souci d'équilibre entre ancrage territorial et rayonnement national.

Depuis 2022, la Compagnie Alexandre est conventionnée par la DRAC Bretagne. Elle est également associée au projet du Théâtre de Lorient - centre dramatique national (56) et aux Scènes du Golfe, à Vannes (56).

La compagnie s'est fait notamment connaître en juillet 2018 avec sa première création: *Hedda*, un monologue de Sigrid Carré Lecoindre, mis en scène et interprété par Lena Pauçam.

En 2019, Lena Pauçam crée *Écho, ou la parole est un miroir muet* de Xavier Maurel, dans le parc naturel de la scène nationale de Châteaувallon. Ce spectacle in situ se joue en forêt, avec une quinzaine de danseurs amateurs dirigés par le chorégraphe Thierry Thieu Niang.

En 2021, elle présente une tragédie racinienne proposée sur grands plateaux *Je crains de me connaître en l'état où je suis / Andromaque*, et un nouveau solo *De la disparition des larmes*, de Milène Tournier (Prix Jacques Scherer 2023).

En 2022, deux autres projets voient le jour : une création musicale composée à partir d'*Ode Maritime* de Fernando Pessoa, et la reprise en salle de *Pour un temps sois peu*, monologue de Laurène Marx créé en version in situ dans le cadre du Lyncéus Festival 2021.

En 2023, elle écrit et met en scène *Alice, ou le Trouble* pour le festival Au Summum (Théâtre 13 - Paris) et écrit «Hélène», première promenade sonore d'un cycle de création in situ intitulé *Saouzan*.

Sa prochaine création *Ovni Rêveur*, duo performé par Babouillec et Thierry Thieu Niang naîtra en février 2025 au CDN de Lorient.

Lena Pauçam s'engage également dans de nombreux projets de transmission artistique en Côtes d'Armor (notamment dans le cadre d'un partenariat avec le Théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp) et accompagne depuis 2018 le travail de la cie Les Idiots, basée à St-Brieuc (22).



Lena Pauçam (directrice artistique)

Autrice, metteuse en scène et comédienne formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à l'issue d'une licence de Philosophie et d'un Master en études théâtrales. Docteure en recherche création, elle a travaillé à l'université Paris Sciences et Lettres, au sein du laboratoire SACRe (Science Art Création Recherche) sur une thèse problématisant le concept de désir associé aux notions de rythme et de présence dans le jeu de l'acteur.

Entre 2015 et 2018, elle était artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc. Elle a fondé, en 2012, la compagnie Lyncéus (devenu le Collectif Lyncéus en 2015). Elle est à l'origine, en 2014, du Lyncéus festival, événement in situ dédié aux écritures théâtrales émergentes, qu'elle codirige jusqu'en 2023. Au sein de la compagnie Lyncéus, elle a notamment mis en scène un cycle de huit pièces explorant le rapport entre désir et sidération dans les dramaturgies modernes et contemporaines.

En tant que metteuse en scène, Lena Pauçam a récemment créé le spectacle *Gisèle Halimi*, une farouche liberté, d'après le recueil d'entretiens réalisés par Annick Cojean. Ce spectacle, actuellement en tournée, est issu d'une commande et produit par La Scala-Paris.

Plus d'informations sur le site:
www.lenapauçam.com

à propos de **ALICE, OU LE TROUBLE**

«Alice est une amie qui a disparu de ma vie il y a 20 ans. Je l'ai cherchée longtemps, je n'ai jamais retrouvé sa trace. Ce spectacle lui est dédié. Peut-être Alice aurait-elle voulu que j'écrive cette histoire. Sans doute aurait-elle aimé devenir un personnage, garder une part d'éternité à travers une nouvelle fiction qui serait, elle, reconductible et revisitable à l'infini. J'aimerais que ce soit le cas. En vérité, je perds peu à peu la mémoire de ce qu'Alice fût réellement. Je ne me souviens également que de façon parcellaire de la jeune fille que j'étais lorsque nous nous sommes rencontrés. Ce qu'est devenue Alice, nous l'avons réinventé à travers cette pièce en 40 scènes pour 13 comédien.ne.s.

J'ai tout d'abord proposé à ce groupe de comédien.ne.s de travailler sur la notion de disparition. Après avoir lu ensemble *Atteintes* à sa vie de Martin Crimp, ils ont écrit plusieurs textes dont certains extraits apparaissent ça et là dans *Alice, ou le trouble*. Nous nous sommes intéressé.e.s au phénomène des disparitions volontaires de ceux qu'on appelle «Les évaporé.e.s» au Japon. Je les ai invité.e.s à réfléchir au caractère potentiellement fluctuant de l'identité sociale. Peut-on disparaître? Que doit-on à ceux qui nous connurent dans le passé? Peut-on effa-

cer totalement les signes de nos origines sociales? En quelle mesure ce que nous fuyons nous accompagne malgré nous?

J'ai ensuite composé la pièce en me tenant à l'objectif d'offrir à chacun.e un rôle qui aurait une trajectoire d'un bout à l'autre de l'intrigue. Ce sont treize parcours, treize identités qui gravitent autour de la figure effacée d'Alice. Pour écrire ces rôles, je me suis appuyé sur des expériences personnelles, ainsi que sur des témoignages de membres de ma famille. Cette pièce est donc constituée d'une matière intime.

J'ai écrit cette pièce pour parler de la manière dont le silence ronge les êtres, à un moment de ma vie où je me sentais très inquiète à l'idée d'oublier. Je voulais parler de la fuite, je veux dire de la manière dont on peut chercher à se fuir.

J'ai tenu à entremêler dans l'histoire plusieurs destins, entre les Côtes d'Armor et Paris, on y croiera un punk à chien, un collectif de cinéastes, une communauté de néoruraux militants, deux moniteurs d'auto-école, une assistante sociale, deux hôtesse.s d'accueil, un vendeur en grande surface et une étudiante. Il sera question ici de trajectoires et de géographie dans cette fresque non exhaustive de la jeunesse contemporaine.»

(Lena Pauçam)





Extraits de
ALICE, OU LE TROUBLE

« 36. L'AMOUR SANS CONDITION

DIANE. - J'ai passé la barrière pour voir le terrain derrière la maison. C'était beau le brouillard avec le froid de l'horizon. Je suis venue maman pour te parler mais je ne sais plus quoi te dire - pas par quoi commencer -- je voudrais fondre en larmes mais je me sens sèche depuis si longtemps - un vrai désert maman - il y a cette boîte / que je voudrais récupérer la boîte tu sais / avec les bon-hommes et les petits papiers de la fortune je ne sais / pas si tu vois cette boîte je voudrais la prendre.

MARIANNE. - Il y a ce frère que tu as laissé

DIANE. - perdu

MARIANNE. - Il y a ce fils que j'ai perdu, tout ce que j'avais, tout ce qui tient le corps, tout ce qui comptait, tu l'as pris avec toi et tu as laissé le chagrin comme une traînée d'es-cargot sur ton passage, un brouillard dans le ventre, plus rien de clair dans les yeux, le fils qui dégringole et perd les mots, ne dit plus rien le fils, juste cherche à fuir les paroles, les yeux, les mains, plonge dans le paysage et baigne sa nuque dans les algues vertes en attendant je ne sais quoi que tu as volé

DIANE. - J'ai peur

MARIANNE. - Pars d'ici avec ta peur qui pue la culpabilité voleuse, qui échoue même avec son butin, on veut pas je t'ai dit des gens comme toi ici des gens qui reviennent tous cassés après avoir cru pouvoir quitter la merde tombés de haut pourquoi l'care de merde si encore tu revenais avec un truc à donner mais tu veux prendre encore prendre ta boîte tu prendras pas la boîte tu prendras aucune boîte ici tout est à moi tu es partie on ne sait même pas pourquoi Tu es là devant moi et je ne regarde rien du tout en face transparente je ne te vois pas je ne veux pas te voir ni t'entendre sale petite voleuse de boîte.

LA COMÉDIENNE QUI JOUE LE RÔLE DE MARIANNE. -

À ce moment précis, Alice s'assoit. Elle ne sait pas quoi dire. Elle ne sait pas comment dire sa vérité. Il y a une clé à trouver qui est perdue. La porte est trop petite et Alice bien trop grande pour comprendre où se trouve la clé de sa mère. Peut-être l'a-t-elle mangé ? Il faudrait l'ouvrir sa mère et voir pour comprendre si la clé est encore là coincée quelque part dans un coin du corps. La conversation est close. Et Alice se tait. Incapable de dire pourquoi elle est partie. Privée de raconter son histoire. L'histoire d'Alice.»

Extraits de
ALICE, OU LE TROUBLE

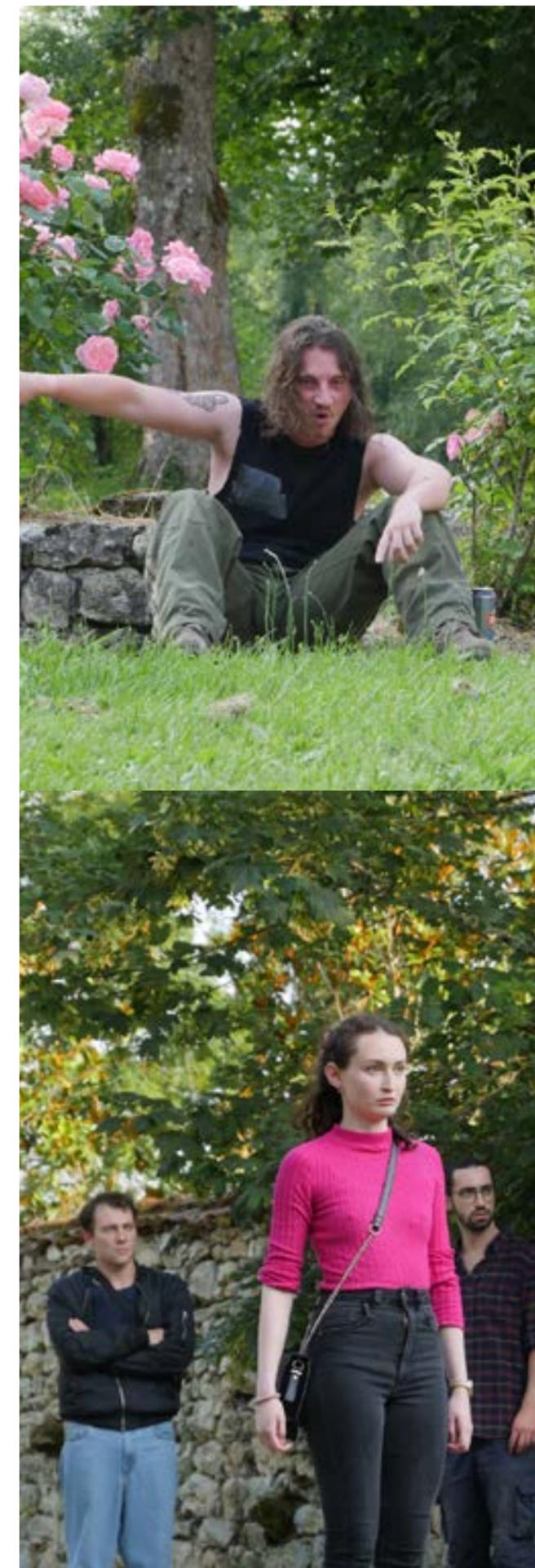
35. ALICE - ERRANTE DANS LA VILLE

*DIANE. -
Et
Doucement,
Pas après pas de jupe mouillée et flaque et gouttes qui coulent le long du cou et glissent dans le pull
Elle avance
Un pas
Puis l'autre
Minuscules
Comme si personne ne pouvait la voir
Les cris, les courses pour se mettre à l'abri,
Rien,
Elle se tient là,
Juste sous la pluie,
À attendre la dissolution générale,
Comme l'eau sur le morceau de sucre,
La fonte et
dégouli doucement sur le bitume.*

*La ville
Anonyme
avale ceux qui
se laissent
disparaître*

CHANT CHORAL

*De toutes petites choses
De tous petits signes
Trois fois rien qui
Remontent
Une certaine humidité
Cette respiration derrière l'oreille
Le poids d'une couverture
Les mots Je - t - aime
La phrase Tu me protèges - et - Je suis là
De toutes petites choses
De tous petits signes qui creusent
la solitude
Des jours terrifiés
Du corps sidéré*



Extraits de

ALICE, OU LE TROUBLE

«5. HISTOIRE DU CHIEN LEWIS (PARTIE 2) // PHI / EWEN / AZÉ

EWEN. - Tu parles, tu parles, tu parles, tu parles, dans le vide, plus personne pour t'écouter, plus personne pour rire à tes conneries quand tu parles avec ta gueule de trois pieds de long qui sait plus où se tenir chaud la nuit. Toi, toi, tu comprends pas. T'as vraiment pas l'air de comprendre. Tu me regardes et t'as pas l'air de comprendre, ben oui c'est ça, va plus loin avec ton air sympa mais faucheton, qui veut pas sentir la merde sans chien.

Tu dis : Tu fais quoi là avec ta gueule de rien faire de correct correctement corrige toi là carrément cassée ta gueule de trois pieds de long de tristesse comme un doudou traîné sali derrière soi tu crois qu'on peut faire quoi d'un sale tissu comme ça à la poubelle avec le reste des grosses salissures de la Ville on va l'évacuer ta gueule de pas bouger au rythme du monde comme celle de tous les autres putains de cons on va l'essuyer ou alors tu t'en vas de là et on en parle plus tu retournes d'où tu viens là où ça court pas en sprint tu sors de la grosse urbaine et tu t'assieds sur un bord de campagne pour battre avec les arbres la mesure du temps qu'on écoute murmurer. Tu t'assieds ailleurs mais pas là sur ma place parce que celle-là.

Et moi : La place moi je l'ai trouvée et je la garde personne ne me voie ici je peux puer comme je veux j'emmerde qui je veux je suis une force de résistance contre ce qui marche en cadence forcée je me tiens en bloc avec mes champignons aux pieds la nature qui reprend ses droits sur mon corps forêt tu vois je suis fort et eux tous les autres qui s'évaporent avec leurs tu peux pas rester là la Ville ça poussière la Ville ça cendre aujourd'hui et y a plus rien de toi à trouver nulle part sur aucun trottoir tu comprends.

PHI. – Tu peux pas comprendre si t'as jamais eu de chien pour te tenir chaud la nuit. Tu peux pas comprendre si t'as pas tout partagé avec ton chien. Même ton lit – y en a qui trouvent ça dégueulasse je sais pas toi – mais

avec la chaleur dans l'hiver, la chaleur de ton chien contre toi pour pas crever. Tu lui donnes tout à ton chien quand il t'empêche de crever, ton compagnon gagne-pain, d'ailleurs c'est pas à toi qu'on donne, c'est à ton chien, la pitié et les sandwiches c'est pour ton chien. Toi t'as ta bière ça remplace le dîner. Mais si tu restes seul... Tu comprends ?

AZE. - Si tu restes seul

EWEN. - avec ta gueule.

PHI. - Tu parles, tu parles, tu parles, dans le vide, plus personne pour t'écouter, plus personne pour rire à tes conneries. Si tu restes seul, tu peux plus dormir. Tu peux plus rêver. Dans la séparation d'avec ton chien et la chaleur de la nuit qui nourrissait tes rêves.

EWEN. - Je devenais fou parce que je pouvais plus dormir.

PHI. - Tu te recroquevilles en chien de fusil. Là t'es obligé d'être seul. Le chien c'était sans contrepartie. Quand t'as un chien tu peux parler à quelqu'un. Quand t'as plus rien, t'as plus que les mots.

EWEN. - Mais le chien, lui, il rit. Il se bidonne à tes conneries. En retroussant ses babines. C'est une comédie le chien. Alors que là, là... et ben... on sait pas vraiment ce qu'on fait là.

AZE. – Quand on est arrivées avec le camion, face à Ewen, avec le cadavre du chien enroulé dans une couverture, Ewen s'est figé. Le vide dans ses yeux. Je saurais pas décrire ça. On n'est pas repartis comme ça sans rien dire. Non. On l'a accompagné dans un endroit qu'il a choisi. Un endroit secret. Avec des loutres et des truites il a dit. Là on a enterré le chien. On a pleuré, on a fait un feu, et on a crié crié, crié pour que toutes les étoiles nous entendent et les champignons sous la terre dans les racines des arbres. Pour le chien Lewis. Enfin la chienne. C'était une femelle, Lewis.»